

Le Monastère Saint-André de Clerlande

Les lois linguistiques en vigueur en [Belgique](#) à partir de [1962](#) radicalisent les appartenances culturelles et entraînent un changement profond dans la forme de présence que souhaite avoir l'[abbaye Saint-André](#) dans la région de [Bruges](#). Jusqu'alors sa communauté était internationale, en partie grâce aux fondations monastiques et missionnaires faites sur trois continents différents.

À cela s'ajoute le souffle nouveau apporté par le [concile Vatican II](#) (1962-1965) qui permet d'envisager une vie monastique bénédictine plus souple et dans un cadre plus simple et dépouillé que celui d'une grande [abbaye](#) : un renouvellement liturgique y serait plus facilement accepté.

Le transfert de la partie francophone de l'[université catholique de Louvain](#) dans un domaine d'[Ottignies](#) (appelé bientôt [Louvain-la-Neuve](#)) offre une opportunité.

Une triple invitation est reçue à l'abbaye Saint-André: l'université de Louvain, l'[Archidiocèse de Malines-Bruxelles](#) et les autorités civiles d'Ottignies souhaitent une présence monastique près du nouveau campus de l'université.

En 1966, un premier groupe de moines s'installe dans des locaux provisoires. C'est le début de la vie monastique. En 1970 des bâtiments adaptés à une vie monastique moderne telle que souhaitée par le concile sont construits au cœur du [bois de Lauzelle](#). [Chapelle](#), locaux de communauté et [hôtellerie](#) sont de conception simple et fonctionnelle. Un deuxième groupe de moines rejoint les premiers en [1970](#). C'est la date officielle de fondation du prieuré Saint-André de Clerlande.

Fidèles à la tradition missionnaire reçue de l'abbaye Saint-André la communauté de Clerlande a essaimé et a envoyé un petit groupe de moines au [Congo](#). C'est le prieuré de Mambré établi en 1978 à Ngombe-Lutendele dans la banlieue de [Kinshasa](#).

De nos jours, une petite quinzaine d'abbés, majoritairement revenus du Congo, occupent paisiblement ce centre liturgique.